

Enjeux de la collecte de données auprès de populations vulnérables : discussions méthodologiques à partir du cas des populations âgées d'origine immigrée¹

Laure KAESER

Pôle de recherche national (Lives)-Haute école de travail social de Genève (HETS)-Centre interfacultaire de gérontologie et d'études des vulnérabilités (Cigev)

Cette communication analyse les problèmes de mesure liés aux enquêtes auprès des populations vulnérables, et plus spécifiquement des populations âgées immigrées², en se concentrant sur les difficultés se rapportant au mode de collecte des données et d'accès aux individus. Elle prend place dans un contexte plus large de réflexion au sujet des observations et défis méthodologiques apparus lors de la mise en œuvre du plan de recherche de l'enquête « Vivre/Leben/Vivere-Démocratisation de la vieillesse ? Progrès et inégalités en Suisse (VLV) ». Cette étude quantitative et interdisciplinaire porte sur les conditions de vie et de santé des personnes âgées de 65 ans et plus résidant en Suisse et comprend un volet « Migrants âgés : trajectoires, conditions de vie et bien-être ». Afin d'assurer une représentation adéquate des allochtones, plusieurs mesures ont été implémentées à partir des expériences d'études précédentes auprès de ces populations et au fur et mesure que des obstacles étaient identifiés, sans toujours obtenir les résultats escomptés. Notre communication lève donc le voile sur l'huile et les rouages de l'enquête et ses logiques d'adaptation, à la fois contraintes et raisonnées.

¹ Les éléments contenus dans cet article sont tirés de la recherche « Vivre/Leben/Vivere-Démocratisation de la vieillesse ? Progrès et inégalités en Suisse, menée dans le cadre du Pôle de recherche national Lives (IP13) et le projet Sinergia CRSII1-129922, dirigé par Michel Oris, et financé par le Fonds national suisse de la recherche scientifique. L'auteure tient à remercier l'ensemble des collaborateurs et collaboratrices anciens et actuels du projet, en particulier les Prof. Claudio Bolzman et Étienne Christe, ainsi que l'ensemble des enquêteurs et enquêtrices qui ont œuvré pour la récolte de données, notamment celles et ceux qui ont participé aux sur-échantillons.

² Est considéré comme immigré tout individu né dans un autre pays que celui où il réside, qui a donc franchi une frontière (ou plusieurs) depuis sa naissance. Il peut avoir la nationalité de son pays de naissance ou avoir une autre nationalité, notamment celle du pays dans lequel il réside. Dans le premier cas, il est étranger, et dans le dernier, il ne l'est pas, ayant la nationalité du pays où il habite. Ici, on réserve la dénomination d'immigré aux seules personnes « nées étrangères à l'étranger » (définition de l'Ined).

1. Les enjeux de la collecte de données auprès des populations vulnérables

De nombreux travaux en méthodologie d'enquête ont mis en exergue les difficultés à obtenir un échantillon représentatif de la (sous-)population étudiée. Il est en effet relativement fréquent que cet échantillon, bien que probabiliste au départ, ne soit finalement pas aléatoire en raison des biais induits par le processus de collecte (Groves et Couper, 1998 ; Tabutin, 2006 ; Elcheroth *et al.*, 2011). De fait, la qualité de la représentativité d'un échantillon est déterminée par la méthode d'échantillonnage grâce à laquelle les résultats issus du traitement statistique de l'échantillon peuvent être inférés à l'ensemble de la (sous-)population (Gerville-Réache *et al.*, 2011). Toutefois, quand bien même la méthode d'échantillonnage serait gage de représentativité, certaines sous-populations se révélèrent difficiles à enquêter et, ainsi, le nombre et le profil d'individus requis pour garantir la qualité du résultat final peut se révéler insuffisant.

Groves et Couper (1998) distinguent plusieurs facteurs influençant la participation des individus aux enquêtes : à un niveau macro, la composition socioéconomique et sociodémographique générale (y compris les attitudes, normes et valeurs) ; à un niveau micro, les caractéristiques spécifiques des individus composant l'échantillon (âge, statut marital, structure du ménage, formation, revenu, milieu de vie) ; d'un point de vue heuristique, le plan de recherche¹ (notamment le mode de collecte de données, le nombre de tentatives de contact, la longueur de la période de collecte de données), les caractéristiques des enquêteurs (sexe, âge, expérience) et les interactions entre enquêteur et enquêté. C'est donc essentiellement dans la *situation d'enquête* que sont induits les problèmes de mesure, cette dernière étant définie comme l'ensemble des étapes comprises entre la prise de contact et la passation du questionnaire. Plus précisément, dans une approche sociologique cette fois, la *situation d'enquête* peut être considérée comme l'espace temporel et spatial d'une interaction sociale véhiculant les représentations sociales des acteurs en présence : chercheurs, enquêtés et enquêteurs (Bourdieu *et al.*, 1985 ; Mauger, 1991). Analyser l'interaction se nouant dans cette situation permet de comprendre les raisons motivant la coopération de l'enquêté et celles expliquant les non-réponses (refus, impossibilités de contact et désistements). La *situation d'enquête* est le révélateur d'une « dissymétrie sociale » chaque fois que l'enquêté détient un statut, notamment social, inférieur à l'enquêteur, et l'espace d'une « violence symbolique » lorsque l'enquêteur impose unilatéralement les règles du jeu – objectifs et usages des données – sans que l'enquêté ne soit en mesure de les négocier ni de les comprendre intégralement (Bourdieu et Balazs, 1993).

¹ Le plan de recherche comporte l'ensemble des objectifs à remplir pour mener à bien une étude scientifique. La définition de ces objectifs découle des choix scientifiques réalisés à partir des questions de recherche établies par le(s) chercheur(s) en charge du projet de recherche. Dans le cas d'enquêtes quantitatives, ces choix portent sur la construction du questionnaire, le plan d'échantillonnage, le mode de passation, la procédure d'approche, la stratégie de saisie de données et de codification.

La vulnérabilité, définie comme un état dans lequel le déficit de ressources ou de conditions adverses affecte les capacités d'un individu (ou d'un groupe) à faire face aux événements et états critiques, et son (leur) aptitude à profiter des opportunités (Spini *et al.*, 2013 : 1 et 8), place l'individu (ou le groupe) en risque de sous-représentativité dans l'échantillon, non seulement parce qu'il(s) encourent le risque de cumuler les facteurs influençant négativement la participation aux enquêtes, mais aussi parce que *la situation d'enquête* en contexte de vulnérabilité peut être le reflet – plus ou moins net – des processus d'inclusion et d'exclusion de populations vulnérables.

Le constat précédent pose nécessairement la question du recrutement des populations et individus vulnérables dans des enquêtes traitant de manière égalitaire (i.e. avec un plan de recherche identique) l'ensemble des populations qu'elles visent, autrement dit ne prenant pas en compte les problèmes de mesures – et donc les risques de problème de représentativité de l'échantillon obtenu – liés à la situation de vulnérabilité de certaines populations et individus. Ces recherches adoptent généralement des procédures standard dont les mailles encourent le risque d'être trop lâches pour retenir les populations ne s'identifiant pas aux objectifs et/ou à l'usage des données de l'enquête. Ces considérations soulignent le risque réel que de telles enquêtes soient dans l'incapacité de représenter certains groupes, et que des résultats et des conclusions soient produits à partir d'un groupe majoritaire excluant de fait les minorités (Elcheroth *et al.*, 2011). Il s'agit donc d'analyser si l'adaptation des procédures standard permettrait d'assurer une meilleure représentativité des populations vulnérables. En d'autres termes, enquêter ces dernières interroge la nécessité d'une anticipation des interactions sociales créées par l'enquête, et la prise en compte des modalités possibles de ces interactions dans les choix scientifiques liés au plan de recherche, ceci afin d'optimiser la représentativité de l'échantillon constitué.

Utiliser le cas de populations âgées immigrées pour contribuer à la discussion méthodologique sur les enjeux de la collecte de données auprès des populations vulnérables découle d'un triple constat : (1) il s'agit d'une population présentant un risque de vulnérabilité, (2) comportant un plus grand risque d'être sous-représentée dans les enquêtes, (3) pour laquelle la *situation d'enquête* se révèle dans l'espace d'une *dissymétrie sociale*.

(1) De plus en plus d'individus vieillissent ailleurs que dans leur pays d'origine, y compris en Suisse, où nombre d'immigrés arrivés dans la deuxième moitié du XX^e siècle finissent par passer la dernière étape de leur vie (Warnes *et al.*, 2004 ; Bolzman *et al.*, 2001). Ces immigrés aujourd'hui âgés sont principalement venus d'Italie dans les années 1950, d'Espagne dans les années 1960, du Portugal et d'ex-Yougoslavie dans les années 1980 et au début des années 1990 (Piguet, 2004 ; D'Amato, 2008). Leur plus grande vulnérabilité ressort d'études locales qui ont mis en évidence des conditions de vie se distinguant négativement de leurs homologues suisses (Bolzman *et al.*, 2004). La plupart des immigrés âgés ont travaillé dans des secteurs de l'économie exigeant une main-d'œuvre peu ou pas qualifiée (industrie, construction, nettoyage, etc.). Les plus affectés dans leur santé sont ceux ayant travaillé dans le secteur de la construction : la moitié reçoit des prestations au titre de l'assurance invalidité. L'objectif principal de la politique migratoire suisse de l'après-Deuxième Guerre mondiale

était d'obtenir une main-d'œuvre temporaire pour répondre aux besoins d'une économie en croissance. De fait, des restrictions légales sévères liées au statut juridique, notamment l'interdiction du regroupement familial pour les détenteurs du permis saisonnier, et une absence de politique d'intégration jusque dans les années 1990, ont eu pour conséquence de réduire ces immigrés à un rôle strictement économique en leur déniaient l'exercice de droits citoyens.

(2) Ces trajectoires et conditions de vie des immigrés âgés en Suisse les conduisent à cumuler les facteurs péjorant leur taux de participation aux enquêtes. Une équipe de chercheurs du Centre de compétences suisse en sciences sociales (Fors) a identifié les motifs d'inclusion et d'exclusion des minorités nationales dans les grandes enquêtes en sciences sociales en Suisse en analysant de quelle manière les non-réponses sont liées aux affiliations ethno-sociales. Leurs travaux concluent à un biais fréquent lié à la sous-participation des minorités nationales, et par ailleurs variant selon la nationalité. De substantiel pour les personnes issues des pays voisins de la Suisse et partageant une des langues nationales, ce biais devient en effet extrême pour celles issues de l'ancienne Yougoslavie, d'Albanie, de Turquie et des pays hors de l'Europe (Lipps *et al.*, 2011 ; Laganà *et al.*, 2011 ; Elcheroth *et al.*, 2011).

(3) Enfin, si « toute situation d'enquête, comme toute situation sociale, n'est jamais neutre » (Bessière et Houseaux, 1997 : 114), alors l'enquête VLV auprès des migrants âgés constitue un espace créateur d'interactions sociales à analyser, interactions entre, d'une part, les chercheurs et enquêteurs détenant le monopole du savoir et imposant les règles du jeu de l'enquête, et, d'autre part, les enquêtés, dont le statut découle de parcours et de conditions de vie en moyenne moins favorables que la population d'origine suisse. Dans le cadre ainsi posé, cette communication repose sur l'idée d'assumer le récit des succès, mais aussi des échecs du terrain VLV, et, partant, de valoriser les non-réponses de ces populations comme autant d'indices sur leurs perceptions et réceptions de cette enquête. Les problèmes pratiques de collecte de données et d'accès aux immigrés âgés mettent en effet en exergue une *situation d'enquête* particulière, qui reflète les processus d'inclusion et d'exclusion, passés et actuels, dans la société d'accueil.

2. Données et méthode

L'enquête VLV a été menée en Suisse dans cinq régions (deux francophones, deux germanophones et une italophone). Dans chacune, l'étude a porté sur un échantillon aléatoire de 720 personnes âgées de 65 ans et plus. Cet échantillon a été obtenu à partir des données administratives. Il a été stratifié par sexe et par âge¹. Au total, près de 3 600 personnes ont été

¹ La méthode probabiliste d'échantillonnage stratifié a l'avantage de conduire à un échantillon représentatif (les membres de chaque sous-groupe sont inclus) et à une précision des estimateurs de la population. Avoir une liste de la population avec au moins une caractéristique significative est un des critères attribuables à cette méthode, critère rempli dans le cas de VLV puisque les échantillons ont été tirés à partir des registres de la population.

interviewées. Une fois le contact noué et une acceptation de principe obtenue, l'enquête s'est déroulée en deux phases : la première consistait en l'envoi d'un questionnaire et d'un calendrier de vie auto-administrés, la seconde en une interview assistée par ordinateur avec un enquêteur, entretien fondé sur un questionnaire d'une durée moyenne d'une heure et demie.

L'enquête VLV inclut un volet « Migrants âgés : trajectoires, conditions de vie et bien-être », dont les objectifs de recherche résident principalement dans la comparaison des conditions et trajectoires de vie des groupes de populations immigrées avec les populations suisses. Afin d'assurer une taille de l'échantillon suffisante pour assurer la représentativité de ce volet, l'équipe de recherche a procédé à un sur-échantillonnage des populations immigrées âgées de 65 à 79 ans dans les cantons de Bâle et Genève. Les sur-échantillons ont été réalisés dans le Canton de Genève et l'agglomération de Bâle. Initialement, ils visaient les personnes âgées entre 65 et 79 ans, d'origine portugaise et espagnole pour le Canton de Genève, et les personnes d'origine italienne et ex-yougoslave pour l'agglomération de Bâle. Le choix de ces groupes et des sites d'étude fut déterminé par la répartition géographique de ces populations et par leur importance démographique relative à la population nationale et aux autres groupes d'immigrés âgés. Toutefois, des obstacles compromettant la réalisation de la collecte de données sont apparus rapidement, conduisant l'équipe à ajuster certains éléments du plan de recherche.

Afin d'analyser les adaptations des procédures standard et leurs effets sur la représentativité des migrants âgés dans l'enquête VLV, nous nous sommes fondés sur une analyse des données quantitatives et qualitatives. Les premières concernent les taux de refus, de contact et de réponse et constituent un type classique d'analyse dans ce contexte méthodologique (Groves et Couper, 1998). Dans notre cas, les mesures ont été réalisées à partir des fiches de contact utilisées par les enquêteurs pour recenser le nombre et les résultats de leurs prises de contact avec les personnes à enquêter. Y sont également mentionnées les raisons de refus ainsi que les visites effectuées à domicile en cas d'absence de réponse. Ces analyses visent à déterminer si les immigrés âgés se distinguent des Suisses d'origine dans leurs taux de réponses, contact et refus. Les données qualitatives sont moins usitées mais détiennent un intérêt certain pour l'appréhension et la compréhension des processus inhérents à la situation d'enquête : « *Les approches ethnographiques ayant pour objet les expériences d'interactions basées sur les attentes réciproques, perceptions et pratiques de communication entre enquêté et enquêteur devraient offrir une compréhension plus fine du microprocessus par lequel certains types de répondants sont exclus d'une participation à l'enquête*¹. » (Elcherot *et al.*, 2011 :11).

Dans notre cas, les analyses qualitatives se fondent sur trois *corpus* de données. Premièrement, les responsables de terrain ont tenu un cahier de bord relatif aux rapports oraux et écrits des enquêteurs en charge des populations immigrées. Ces récits permettent de compléter les données des fiches de contact en apportant des interprétations aux raisons de

¹ [Notre traduction].

non-réponse (refus et absence de contact). Nous avons ensuite réalisé une analyse de contenu des discussions stratégiques de l'équipe de recherche à partir des procès-verbaux de ses réunions, afin d'examiner les alternatives méthodologiques adoptées pour les populations d'origine immigrée en comparaison des procédures standards de l'enquête VLV. Enfin, nous avons réalisé un *focus group* avec les enquêteurs et enquêtrices en charge des sur-échantillons. Il avait pour objet l'ensemble des aspects ayant trait à la procédure d'approche et au déroulement des entretiens. L'analyse de ce dernier *corpus* permet d'affiner l'analyse du processus d'interaction sociale se déroulant dans le cadre de l'enquête VLV.

3. Résultats : le plan de recherche à l'épreuve du terrain

Un point de départ crucial est que, lors de la mise en place de l'enquête, l'étude VLV a pris le parti initial de ne pas pré-construire de différences entre Suisses et immigrés, et, ce, en appliquant les mêmes types de prises de contact et questionnaires aux deux types de population. Ce parti pris nous a amenés à sous-estimer les risques issus d'un traitement égalitaire de populations différentes. Tout de même, quatre mesures subsidiaires ont été introduites en amont de la récolte de données pour assurer la représentativité des immigrés âgés : sur-échantillonnage des populations immigrées, traductions du matériel d'enquête, recrutement d'enquêteurs bilingues et actions de sensibilisation des communautés d'immigrés à l'enquête VLV. Ces décisions ont été prises suite à l'expérience acquise lors de deux études locales menées auparavant auprès d'immigrés âgés en Suisse et pour lesquelles la représentativité de l'échantillon avait pu être assurée grâce à ce type de mesures¹. Ces mesures ne devaient pas interférer avec l'objectif de ne pas pré-construire de différences, et avaient pour seul but de faciliter quelque peu l'entrée sur le terrain et éliminer la barrière de la langue. Nous présentons ci-après leurs effets contrastés, puis les obstacles apparus, pour enfin présenter les adaptations de nos procédures et leurs impacts.

3.1. Mesures prises en amont du terrain

3.1.1. Traduction

La traduction de l'ensemble du matériel d'enquête dans la langue maternelle de chaque nationalité des sur-échantillons a été réalisée en raison de problèmes potentiels de compréhension et de maîtrise de la langue locale. L'hypothèse était que certains migrants âgés

¹ Ces deux études ont été dirigées par le Prof. Claudio Bolzman :

– Étude PRI dans le cadre du Programme national suisse de recherche sur la vieillesse (achevé en 1998) : Enquête par questionnaire auprès d'un échantillon aléatoire représentatif de 442 Espagnols et Italiens âgés de 55 à 64 ans à Bâle et à Genève ;

– Étude issue du 5^e Programme cadre de l'Union européenne au début des années 2000. Enquêtes par questionnaire auprès d'un échantillon par quota de 290 Espagnols, Italiens et ex-Yougoslaves, de 93 cadres et professionnels d'institutions pour personnes âgées, de 25 dirigeants et professionnels d'organisations non gouvernementales et associations d'immigrés à Bâle et à Genève.

ne seraient pas capables de répondre aux questionnaires en allemand ou en français en raison d'un manque d'opportunité pour apprendre la langue locale pendant leur vie active (manque de temps, bas niveau de formation, métiers exigeants, etc.). Cette absence de maîtrise linguistique constitue un élément de vulnérabilité : au-delà des obstacles que cela crée au quotidien pour les personnes concernées, en particulier l'accès aux différents services, cette carence entraîne un risque de sous-représentativité des populations ne s'exprimant pas (ou ne se sentant pas capables de répondre) dans la langue locale.

La lettre de contact, le calendrier de vie et ses instructions, les questionnaires auto-administrés et face-à-face ont donc été traduits en portugais, espagnol, italien, albanais et serbo-croate. Des enquêteurs bilingues – de préférence recrutés parmi les personnes dites de seconde génération – et titulaires d'un diplôme universitaire ont été engagés pour réaliser la prise de contact, le suivi du dossier du répondant et l'entretien en face-à-face. À Genève, 87 % des membres du sur-échantillon portugais, 81 % pour le sur-échantillon espagnol et 90 % des Italiens ont répondu dans leur langue maternelle. Ces résultats soulignent à quel point l'option de la traduction a été cruciale pour atteindre les immigrants âgés. Les pourcentages élevés de personnes choisissant de répondre dans leur langue d'origine pour l'étude VLV comprennent certainement également des personnes qui auraient été capables de passer les questionnaires dans la langue locale mais pour lesquelles la langue d'origine se révélait plus confortable, voire plus propice à la mise en confiance.

3.1.2. Promotion de l'étude

L'équipe de recherche a entrepris des efforts conséquents pour promouvoir l'étude parmi les communautés étrangères. Le but était de réduire la méfiance de la part des immigrants âgés et même de faire adhérer les aînés aux buts de l'enquête pour pouvoir plus facilement les convaincre lors du premier contact. L'information a circulé auprès des médias (radios et journaux des communautés), paroisses catholiques, associations de compatriotes, épiceries, bistrot, coiffeurs, etc. Les effets d'une telle promotion sur l'accès à la population et sa représentativité dans l'échantillon restent délicats à mesurer :

« C'est un peu difficile de se prononcer. Sincèrement, je ne suis pas sûre que ça ait été vraiment efficace. Sur toutes les personnes que j'ai interviewées, j'ai eu deux personnes qui m'ont dit qu'elles avaient entendu parler de nous. Une fois à l'église et une autre fois à la Casa Benefica. Sinon, les autres, ils n'en avaient pas entendu parler. Après, tout le travail qui a été fait auprès des épiceries et commerces, peut-être qu'à ce niveau-là... Mais c'est quelque chose que je ne peux pas savoir... Peut-être qu'on n'a pas réussi à avoir au téléphone ces personnes-là qui en auraient entendu parler en épicerie. » (148, enquêtrice portugaise).

Certains étaient rassurés du sérieux de l'étude :

« J'ai eu des retours par des personnes enquêtées, ils avaient vu l'affiche sur le consulat espagnol et à l'église aussi. [...] Ça les rassurait, que c'était une chose pas frauduleuse [Approbation des autres enquêteurs], que c'était pas une arnaque. » (159, enquêtrice espagnole).

3.2. Les objectifs initiaux à l'épreuve du terrain

Malgré ces mesures, les objectifs initiaux fixés à 120 répondants par nationalité n'ont pas été atteints, hormis pour les Italiens de Bâle : pour les Portugais et les Espagnols, nous sommes à peine arrivés à un peu plus de la moitié des effectifs visés au départ, alors que l'effectif atteint pour les personnes originaires de l'ancienne Yougoslavie n'a jamais été suffisant pour pouvoir constituer un échantillon consistant. Quant au sur-échantillon d'Italiens de Genève, il a justement été réalisé suite à l'échec avec les aînés originaires de l'ancienne Yougoslavie.

TABLEAU 1 : NOMBRE DE RÉPONDANTS PLANIFIÉS ET OBTENUS PAR CANTON ET PAR ORIGINE

	Canton de Genève		Agglomération de Bâle	
	Planifiés	Obtenus	Planifiés	Obtenus
Italie	-	117	120	117
Portugal	120	62	-	-
Espagne	120	68	-	-
Ancienne Yougoslavie	-	-	120	12

Source : auteur.

La variation entre effectifs planifiés et obtenus relève d'un ensemble de facteurs. Le premier élément d'explication est relatif aux taux de réponse, refus et contact qui diffèrent par rapport à l'échantillon principal. Pour Genève par exemple, le taux de réponse de ce dernier atteint 36 % (Guichard *et al.*, 2012) et est donc nettement plus élevé que pour les différents sur-échantillons.

TABLEAU 2 : TAUX DE RÉPONSE, REFUS ET CONTACT PAR ORIGINE (SUR-ÉCHANTILLONS – GENÈVE), EN %

	Italie	Portugal	Espagne
Taux de réponse	28	23	21
Taux de refus	56	37	57
Taux de contact	84	60	78

Source : auteur.

Les Espagnols et Italiens ont été plus faciles à contacter mais refusaient davantage de participer en comparaison des Portugais, qui furent plus difficiles à atteindre mais un peu plus enclins à participer à l'enquête. Toutefois, le taux de réponse n'a pas été constant tout au long de la récolte de données, et les valeurs affichées dans le tableau 2 – bien que modestes – se sont révélés difficiles à atteindre. Après six semaines de terrain, le taux de réponse pour les Portugais était seulement de 2 %, et de 8 % chez les Espagnols. Le nombre de contacts fournis par l'Office cantonal de la population diminuait sévèrement. Demander un nouvel échantillon était impossible, étant donné la longueur de la procédure.

3.3. Les effets des adaptations du plan de recherche

L'amélioration des taux de réponse a résulté de plusieurs adaptations des procédures d'approche, adaptations ayant dès lors contribué à l'obtention des effectifs susmentionnés.

3.3.1. *Monitoring* de la récolte de données

La première réponse à une situation jugée critique a été de clairement identifier et comprendre les raisons de non-réponses afin d'y remédier. Un suivi régulier des terrains liés aux sur-échantillons a été introduit de manière systématique. Le constat des faibles taux de réponse a donc rapidement été établi par l'équipe de recherche, qui en a dès lors cherché les causes.

Le bas taux de contact des Portugais s'explique en grande partie par la part d'individus de ce groupe à ne pas posséder de ligne téléphonique : alors qu'elle avoisine les 23 % pour les Suisses (échantillon principal), cette proportion atteint plus de 37 % parmi les Portugais. En outre, d'après les rapports des enquêteurs et des membres de la communauté, de nombreux Portugais effectuent des allers-retours fréquents entre la Suisse et le Portugal, les rendant moins atteignables. Ce type de mobilité se révèle moins pratiqué par les Espagnols et Italiens. En cas d'impossibilité d'établir un contact téléphonique, la consigne donnée aux enquêteurs était de procéder à une visite à domicile. Le taux de succès pour une telle procédure étant très bas à Genève pour l'échantillon principal (moins d'une visite sur cinq a abouti à un dossier complet), elle a été abandonnée petit à petit pour le sur-échantillon.

Une fois qu'une personne était atteinte, soit par téléphone, soit par une visite, une série d'obstacles restait à surmonter avant qu'elle n'accepte de participer. Beaucoup se méfiaient du non-respect de la garantie de l'anonymat et de la confidentialité : « *Rien ne me garantit que vous ne donnerez pas mon nom aux autorités* ». Certains exprimaient un degré de ressentiment élevé vis-à-vis de la « Suisse » : « *À quoi ça sert de répondre ? Les choses ne changeront jamais [...]. J'ai travaillé toute ma vie en Suisse et je touche une retraite de misère* ». D'autres assimilaient les études universitaires à des contrôles de police ou de la part des autorités : « *Votre questionnaire est trop policier, trop intrusif* ». De ce point de vue, en français, le mot « enquête » prête à confusion. Quelques-uns manquaient de temps en raison d'une activité professionnelle pour compléter leur pension ou d'allers-retours avec leur pays d'origine, rendant la prise de contact d'autant plus difficile : « *Je n'ai pas le temps, je repars pour 3 mois au Portugal* ». Finalement, un niveau d'instruction en moyenne moins élevé que la population suisse, voire pour certains une situation d'illettrisme, ont aussi pu expliquer des réticences à répondre à un long questionnaire¹.

Étant donné les spécificités de l'accès aux populations immigrées âgées, l'équipe de recherche décida de réduire la distance entre l'enquête VLV et les populations visées, distance créée par la charge symbolique véhiculée par l'enquête et exprimée dans les raisons de refus

¹ Les citations sont extraites des propos rapportés par les enquêteurs sur les fiches de contact mentionnant les raisons de refus et les rapports réalisés pour les responsables de terrain.

susmentionnées. Pour ce faire, trois grandes mesures ont été testées avec plus ou moins de succès.

3.3.2. Changement du profil des enquêteurs

À l'origine, être bilingue – de préférence de seconde génération et du même pays de provenance que les populations visées – et posséder un titre universitaire en sciences sociales ou psychologie, étaient les seuls critères définissant le profil de recrutement. Même si certains des enquêteurs ainsi recrutés ont eu un taux de réponse correct, leur productivité à travers le temps restait basse. La plupart furent découragés et décidèrent d'abandonner. Pour rechercher une meilleure proximité avec les enquêtés, une nouvelle vague d'enquêteurs fut engagée selon des critères différents : être une personne de première génération venant du même pays que les personnes visées, avoir un réseau établi dans sa communauté d'origine, ne pas nécessairement détenir de formation universitaire mais plutôt une expérience auprès des personnes âgées.

Les responsables de terrain ont fourni les contacts restants dans les listes aux enquêteurs les plus efficaces. Les nouveaux enquêteurs ont eu un mois pour démontrer leur habilité à convaincre les nouveaux répondants. Ils ont travaillé en étroite collaboration avec les responsables de terrain, afin d'assurer la qualité de travail et maintenir la motivation face aux difficultés. Malgré des critères de recrutement plus pointus, trois des sept enquêteurs du second profil ne sont pas parvenus à un taux de réponse acceptable. Les enquêteurs ayant le meilleur taux de réponse et la plus grande productivité furent ceux présentant une motivation particulièrement élevée liée à la conviction de l'utilité de l'étude VLV pour améliorer la situation des immigrants âgés. Cette conviction s'est révélée être un moteur pour faire preuve de ténacité malgré les difficultés à atteindre les répondants, ainsi que pour convaincre et inspirer confiance.

3.3.3. Échantillon aléatoire-échantillon par quota

Les taux élevés de refus et de non-contact au début de terrain ont conduit à une diminution sévère du nombre de contacts disponibles. Face à ce constat alarmant, l'équipe de recherche proposa de compléter l'échantillon aléatoire tiré par les services administratifs en adoptant la méthode « boule de neige ». Les personnes recrutées devaient être âgées de 65 à 79 ans, posséder la nationalité espagnole, portugaise ou italienne. Le recrutement des participants potentiels a été effectué dans les réseaux des répondants, dans les associations d'immigrés, les paroisses, etc.

Quelque 17,5 % des enquêtés ibériques proviennent du recrutement « boule de neige ». Ainsi, la réussite finale, bien qu'en-deçà des objectifs visés, est davantage due aux capacités des nouveaux enquêteurs à convaincre les répondants qu'au lancement d'un nouveau mode de recrutement par « boule de neige ». Lancé alors que les sur-échantillons ibériques se terminaient, le sur-échantillon italien à Genève a bénéficié des leçons tirées des expériences précédentes. Les enquêteurs ont été recrutés selon les critères du second profil et ont eu un mois d'essai pour démontrer leurs compétences. La combinaison de ce profil et de la motivation s'est révélée à nouveau une solide garantie de succès. À Genève, le nombre de

questionnaires obtenus par « boule de neige » pour les Italiens s'est élevé à 45 dossiers parmi les 80 du sur-échantillon, auquel viennent s'ajouter 37 dossiers italiens de l'échantillon principal. Les dossiers obtenus par « boule de neige » représentent donc 38,5 % de l'échantillon total. Initiée dans ce cas dès le début de la collecte de données, cette méthode a fortement contribué à nous permettre d'atteindre les objectifs quantitatifs fixés pour l'échantillon italien. Mais, d'après les rapports des enquêteurs, elle implique que la plupart des enquêtés obtenus par cette voie venaient d'Italie du Nord, ce qui constitue un biais sérieux étant donné la disparité des contextes socioéconomiques entre le Sud et le Nord de l'Italie. Néanmoins, les enquêteurs ont établi le même constat pour les personnes recrutées par la procédure standard (téléphone) et reconnues comme venant du Sud¹. Ces dernières semblaient davantage refuser que les personnes du Nord. Ces constats sont à prendre avec précaution puisqu'ils résultent d'appréciations subjectives.

3.3.4. Adaptation du questionnaire

Les enquêteurs ont fréquemment reporté les difficultés des immigrés âgés à remplir certaines parties des questionnaires, notamment la section « cognition ». Cette dernière débute avec un test de vocabulaire qui requiert une excellente connaissance littéraire². Les enquêteurs se sont plaints que certains répondants exprimaient un sentiment de frustration, voire d'échec, après la passation de cette section du questionnaire réalisée en face-à-face. Les enquêtés se sont sentis examinés sur leur capacité à maîtriser la langue locale, alors que la plupart répondaient dans leur langue maternelle au reste du questionnaire. Ces exercices ont pu faire écho à la question de la maîtrise de la langue locale pour tester « l'intégration », débat qui fait régulièrement surface en Suisse. Ceci décourageait les enquêteurs car créait un malaise évident au milieu de l'entretien, au point que, à plusieurs reprises, les répondants ont décidé d'interrompre l'interview et de se retirer de l'étude. Dès lors, l'équipe de recherche a décidé d'abandonner cette section pour les sur-échantillons portugais et espagnols afin de ne pas freiner la « boule de neige », éviter tout encouragement à l'assimilation de l'étude VLV à une enquête des autorités, mais surtout ne pas mettre les enquêtés dans une situation de « quasi-procès » ou « quasi-examen » telle que décrite par Mauger (1991), dont les travaux inspirent notre discussion conclusive.

4. Discussion : représenter les populations vulnérables, un constant dialogue entre exigences scientifiques et réalité du terrain

À l'instar de Mauger (1991), nous avons pris comme objet d'enquête la situation sociale créée par la *situation de l'enquête VLV* afin d'« inclure dans l'ensemble des données recueillies les esquives et les refus au même titre que les entretiens obtenus, les entretiens

¹ Cette reconnaissance a été établie par les enquêteurs à partir des accents fortement marqués et différenciés entre régions d'Italie.

² Ces tests n'ont pas été traduits pour cause de problèmes liés à la validité des échelles, excepté pour l'allemand, langue où ces tests existent.

"réussis" au même titre que les entretiens "ratés" et intégrer dans l'interprétation les facilités autant que les difficultés du terrain. » (Mauger, 1991 : 137). Les résultats de cette analyse montrent que les raisons de non-réponse peuvent être informatives et complémentaires de l'analyse des entretiens. La guerre (ex-Yougoslavie), les dictatures (Espagne, Portugal) dans leur pays d'origine, mais également le rejet d'une partie de la population suisse à leur arrivée et durant leur séjour en Suisse (notamment avec les initiatives Schwarzenbach contre la « surpopulation étrangère », et diverses initiatives lancées par l'Union démocratique du centre avec des campagnes médiatiques controversées) expliquent très certainement l'assimilation de la part des immigrés âgés de l'enquête VLV – située du côté de l'« officialité » – aux dispositifs institutionnels, la méfiance à l'égard de la garantie d'anonymat et de confidentialité et le rejet de ce qui s'apparente à une intrusion dans leur vie privée et/ou à une remise en question de leur « intégration » en Suisse.

Étudier les populations vulnérables place le chercheur au cœur d'une tension entre, d'une part, le choix d'un traitement égalitaire des populations étudiées (un plan de recherche identique) qui permet de ne pas pré-construire de différences *a priori* entre groupes mais présente un risque désormais avéré de sous-représentativité d'un groupe plus vulnérable de la population, et, d'autre part, une adaptation du plan de recherche à ces groupes par repérage des risques anticipés de leur éventuelle sous-représentativité, adaptation qui comporte le risque de péjorer la comparaison. Les résultats présentés ici invitent le chercheur à résoudre cette tension en adaptant le plan de recherche dans un constant dialogue entre exigences scientifiques (notamment, le souci de ne pas pré-construire de différence *a priori* entre groupes vulnérables et non vulnérables en faisant passer les mêmes questionnaires, et assurer ainsi la comparabilité) et réalité du terrain (problèmes de mesures cristallisés dans la *situation d'enquête*) dans l'objectif ultime que l'enquêté puisse adhérer aux buts et usages des données d'une enquête que d'aucuns placeraient du côté de l'« officialité », et ainsi placer les individus, y compris ceux en situation de vulnérabilité, en « disposition de parler » (Mauger, 1991).

Bibliographie

- BESSIÈRE C. et HOUSEAUX F., 1997, « Suivre des enquêteurs », *Genèses*, vol. 29, n° 1, p. 100-114.
- BOLZMAN C., FIBBI R. et GUILLON M., 2001, « Émigrés-immigrés : vieillir ici et là-bas », *Revue européenne des migrations internationales*, vol. 17, n° 1, p. 1-197.
- BOLZMAN C., PONCIONI R., VIAL M., FIBBI R., 2004, "Older Labour Migrants' Wellbeing in Europe: the Case of Switzerland", *Ageing and Society*, 24 (3), p. 411-429.
- BOURDIEU P., CHAMBOREDON J.-C. et PASSERON J.-C., 1983, *Le métier de sociologue : préalables épistémologiques*, Paris-La Haye, Mouton, 4^{ème} éd.
- BOURDIEU P. et BALAZS G., 1993, « L'interrogatoire », in Bourdieu Pierre (dir): *La Misère du monde*, Paris: Éditions du Seuil, 1460 p.

- D'AMATO G., 2008, « Une revue historique et sociologique des migrations en Suisse », *Annuaire suisse de politique de développement*, vol. 27, n° 2, p. 169-187.
- ELCHEROTH G., FASEL N., GIANETTONI L., KLEINER B., LAGANÀ F., LIPPS O., PENIC S., POLLIEN A., 2011, “Minorities in General Social Surveys: What We Can Learn from the Swiss Case and Why the Black Box Should be Opened Wider”, *FORS Position Paper Series*, septembre 2012.
- GERVILLE-RÉACHE L., COUALLIER V. et PARIS N., 2011, « Échantillon représentatif (d'une population finie) : définition statistique et propriétés », *Archive ouverte pluridisciplinaire HAL*, hal-00655566.
- GROVES R.M., COUPER M., 1998, *Nonresponse in Household Interview Surveys*, New York, John Wiley and Sons Inc.
- GUICHARD E., NICOLET M., MONNOT CH., JOYE D., ORIS M., 2012, “Surveying the Elderly in Switzerland”, conférence organisé par le PRN Lives, *Mesurer la vulnérabilité, workshop sur les défis méthodologiques*, Lausanne, 18-19 juin 2012.
- LAGANÀ F., ELCHEROTH G., PENIC S., KLEINER B., FASEL N., 2011, “National Minorities and their Representation in Swiss Surveys (II): Which Practices Make a Difference?”, *FORS Working Paper Series*, 2011 (3), p. 1-37.
- LIPPS O., LAGANÀ F., POLLIEN A., GIANETTONI L., 2011, “National Minorities and their Representation in Swiss Surveys (I): Providing Evidence and Analyzing Causes for their Under-Representation”, *FORS Working Paper Series*, 2011 (2), p. 1-20.
- MAUGER G., 1991, « Enquêter en milieu populaire », *Genèse*, 6, p. 125-142.
- PIGUET É., 2004, *L'immigration en Suisse. Cinquante ans d'entrouverture*, Lausanne, Presses polytechniques et universitaires romandes, p. 150.
- SPINI D., HANAPPI D., BERNARDI L., ORIS M., BICKEL J.-F., 2013, “Vulnerability Across the Life Course: A Theoretical Framework and Research Directions”, *LIVES Working Paper*, 2013 (27), p. 1-35.
- TABUTIN D., 2006, « Les systèmes de collecte des données en démographie », in G. Caselli, J. Vallin et G. Wunsch (dir.), *Démographie, analyse et synthèse*, vol. VIII : *Observation, méthodes auxiliaires, enseignement et recherche*, Paris, Ined, p. 13-64.
- WARNES A.M., FRIEDRICH K., KELLAHER L., TORRES S., 2004, “The Diversity and Welfare of Older Migrants in Europe”, *Ageing & Society*, vol. 24, n° 3, p. 307-326.